

communiqué de presse

PHILIPPE CHANCEL / GARY GREEN

*Rebels & Dandys*

6 MAI - 26 JUIN 2021



Philippe Chancel, *Rebels* (Paris), 1982



Gary Green, *Anya & Roxy*, NY, 1976

PHILIPPE CHANCEL / GARY GREEN  
*Rebels & Dandys*

6 mai - 26 juin 2021

**Paris, janvier 2021** ----- Au printemps 2021 la Galerie Miranda présente deux séries photo historiques et peu connues qui ont immortalisé la culture "underground" de Paris et de New York à la fin des années 70 et au début des années 80. A cette époque, Gary Green (né en 1956 aux Etats Unis) et Philippe Chancel (né en 1959 en France), étaient de jeunes photographes qui cherchaient leurs voies professionnelles et artistiques. Chacune de leur séries respire une jeunesse fulgurante - la leur mais aussi celle des communautés photographiées.

En 1982, Philippe Chancel, âgé alors de 21 ans, a passé un an à documenter les gangs parisiens de jeunes rockeurs, issus souvent de l'immigration. Ils rêvent d'intégration sociale et de liberté et se retrouvent dans la musique et le style vestimentaire charriés par la pop culture américaine des années 50, jouant un *Westside Story* parisien.

A cette même époque de l'autre coté de l'Atlantique, la ville de New York sombre depuis plusieurs années dans une crise économique et sociale aigüe. Tous les soirs, dans les clubs et bars branchés de la ville, des musiciens punk et des artistes avant-garde, photographiés par Gary Green, balancent leur rupture avec un *status quo* violent et sans issu.

Exposées cote à cote, ces deux séries font état de deux mouvements opposés - espoir et fulgurance à Paris, colère créatrice et rejet à New York. Mais ces séries partagent la vitalité de la jeunesse et la soif de liberté face à des conditions sociétales écrasantes.

Les photographies parisiennes sont remarquables par leur représentation de jeunes issus de l'immigration : ils dansent, s'embrassent et se bagarrent joyeusement avec des jeunes blancs des quartiers plus chics. Un métissage quasi impensable aujourd'hui à Paris, après des décennies de désengagement de l'état des quartiers populaires et de leur lente ghettoisation. Les photographies new yorkaises montrent elles, des visages célèbres et anonymes, de ceux qui ont contribué à la création d'une contreculture punk, critique et nécessaire face à l'impasse social et économique. Pour les deux séries, la galerie a choisi de mettre l'accent sur les personnages iconiques et sur la présence et le rôle que les femmes - connues et inconnues – ont joué en tant qu'artiste, musicienne, danseuse, partenaire de danse, de concours de baisers, de muse, de 'physio' de boîte de nuit ou encore de serveuse.

**BONUS: PLAYLISTS DEDIEES DE L'EXPOSITION PAR DJ JEAN DE LARDEMELLE**

A l'occasion de l'exposition 'Rebels & Dandys: Philippe Chancel/Gary Green', le DJ parisien Jean de Lardemelle a composé deux playlists dédiées de 60 titres chacune, qui incarnent l'ambiance des lieux et de l'époque de chacune des séries photographiques à Paris et à New York. Voir le détail à la fin du communiqué. A écouter sur la page YouTube de la galerie, ici:



## A PROPOS DE CHAQUE SERIES ET ARTISTE

**Philippe Chancel**

***Rebels***

**Paris, 1982**

A Paris, le jeune photographe Philippe Chancel (né en 1959, en France) décide de se plonger au sein des Vikings et des Panthers, deux gangs de 'Rebels' inspirés par la culture et le style de la musique américaines des années 50: cheveux en pompadour, blouson et chaussettes blanches pour les garçons ; queue de cheval, créoles et jupes patineuses pour les filles.

Chancel s'intéresse au métissage des Vikings, en contraste radical avec les autres gangs composés de blancs et politiquement de droite. Les Vikings prend leur nom des Del Vikings, célèbre groupe de rock'n roll américain des années 50, exceptionnellement composé de noirs et de blancs. A Paris, les Vikings s'allient avec les Panthers, gang de jeunes antillais inspiré par les Black Panthers, leur style emprunté à celui des GI américains. La composition 'black, blanc, beur' de ces gangs est en réaction au racisme croissant de l'époque : en 1983, le Front National obtient un siège aux élections municipales de Dreux après une campagne bâtie sur le lien entre chômage et immigration. De Harlem Désir et du fameux slogan "touche pas à mon pote", on verra par la suite que du pacifisme et à visée multiculturelles. Cela entraînera un clivage identitaire qui aura malheureusement les conséquences que l'on connaît sur la société française et ses radicalisations .

Les gangs se disputent souvent et Chancel raconte la difficulté de les photographier. Mais il rappelle que l'ambiance est surtout festive et joyeuse, infusée de l'énergie de ces jeunes qui cherchent leur place et leurs aspirations dans la société française, poussés par la danse et la musique optimistes de l'Amérique de l'après guerre. Rappelons le titre anglais du film 'La fureur de vivre' (1955) incarné par James Dean: 'Rebel without a cause'.

Chancel photographie les voitures, les bagarres, les armes mais aussi les tenues, les concours de danse, les concours de baisers, la galanterie et la solidarité entre ces jeunes hommes et femmes, partenaires indispensables, courtisées et respectées.

Les oeuvres de Philippe Chancel sont présentées à la Galerie Miranda en collaboration amicale avec la Galerie Melanie Rio Fluency à Nantes, France.

**Gary Green**

***When midnight comes around***

**New York, 1976-1986**

*"Un portrait démocratique de la scène émergente du punk new yorkais"* - Sean O'Hagan, le Guardian

Pendant dix ans, le jeune photographe américain Gary Green est au coeur de la bouillonnante scène de l'underground new-yorkaise sur fond de crise sociale et économique. La délinquance atteint des pics inédits, le crack circule librement, la prostitution est visible à chaque coin de rue et les riverains nomment Bryant Park et Times Square 'Needle park' ou 'jardin d'aiguilles', à cause de la grande présence de heroinomaines. Le SIDA ne tarde pas à apparaître : une époque documentée par Nan Goldin, Peter Hujar et d'autres.

La musique est partout dans la ville : Gary Green fréquente les boites de nuit Max's Kansas City, CBGB et le Chelsea Hotel, The Ocean Club, Hurrah's, Trax et le Village Gate, photographiant des artistes qui deviendront des icônes, "Ces années étaient riches et le milieu musical assez petit, il était facile de plonger dedans, surtout armé d'un appareil photo car la plupart des gens aimait bien se faire photographier."

Loin de portraits classiques de célébrités, les photographies de Gary Green sont des documents saisis sur le vif qui immortalisent des personnes et des lieux, symboles d'une ébullition artistique qui marquera l'histoire : Lou Reed, Andy Warhol et Joey Ramone sont là, avec leurs légendaires vestes en cuir et lunettes de soleil, Alex Chilton, Joe Jackson, Tom Waits, David Byrne et beaucoup d'autres. La culture punk et sa pensée alternative ouvrait également la porte aux artistes féminines comme Debbie Harry, Patti Smith, Kim Gordon ; plus tard, la chanteuse Chrissie Hynde dira, "La beauté du mouvement punk était que le sexisme n'y existait pas."

Les reportages de Gary Green enrichissent l'iconographie de l'époque en photographiant les célébrités mais aussi les fans, les dandys, les muses, les fêtards et les employés des lieux. Green nous plonge dans un époque mythique où talent, posture et excès jouaient à part égale.

La série photographique complète de Gary Green *When midnight comes around* est publiée par l'éditeur Stanley/Barker, 2020.

## BIOGRAPHIES des ARTISTES



Philippe Chancel, Paris, 1982

### Philippe Chancel (né en 1959, en France)

Philippe Chancel mène une carrière de photographe au carrefour de l'art, du documentaire et du journalisme. Il découvre la photographie tôt, fait des études d'économie (Université de Nanterre) et de journalisme (CFPJ de Paris). Son travail a été notamment exposé au Barbican Centre à Londres, au Centre Pompidou à Paris, à C/O Berlin, à l'Open Eye Society Foundation de New York, à la 53ème Biennale de Venise et au Multimedia Art Museum de Moscou. Son vaste projet *Datazone*, exposé et publié en France et à l'étranger, a été présenté dans sa globalité pour la première fois aux Rencontres d'Arles, 2019.

### Gary Green (b. 1956, USA)

Gary Green est diplômé de Bard College (NYC) et occupe le poste d'Associate Professor of Art, à Colby College, Maine, où il enseigne la photographie depuis 2007. Les œuvres de Gary Green sont dans de nombreuses collections dont celle du RISD Museum à Providence, Rhode Island; du Portland Art Museum, Portland, Oregon; de l'Amon Carter Museum, Fort Worth, TX; et dans les collections des collèges Bowdoin, Bates, and Colby du Maine. Gary travaille actuellement sur son prochain projet, prévu pour une publication en 2021 chez l'Artière Editions et intitulé *The River is Moving/The Blackbird Must be Flying*. Souvent exposé aux Etats-unis, l'exposition à la Galerie Miranda est la première de l'artiste en France. La série présentée a été publiée en 2020 chez Stanley/Barker, *When midnight comes around*.



Gary Green, New York, 1980

OEUVRES DISPONIBLES POUR PUBLICATION

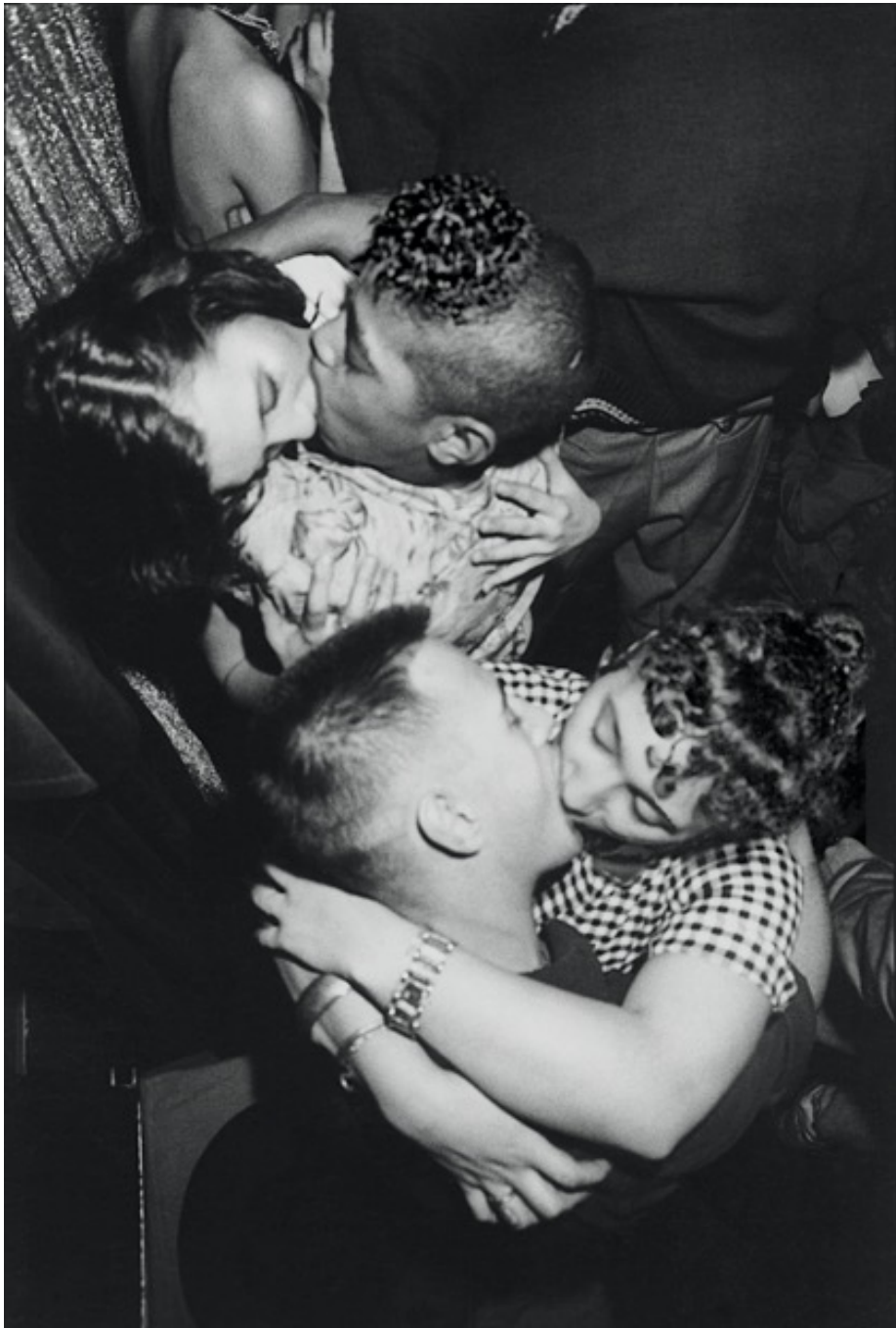


GARY GREEN  
*Anya & Roxy, New York, 1976*  
© Gary Green / Galerie Miranda



PHILIPPE CHANCEL  
*Rebels, Paris 1982*  
(c) Philippe Chancel / Galerie Miranda

VISUELS DISPONIBLES POUR PUBLICATION : PHILIPPE CHANCEL



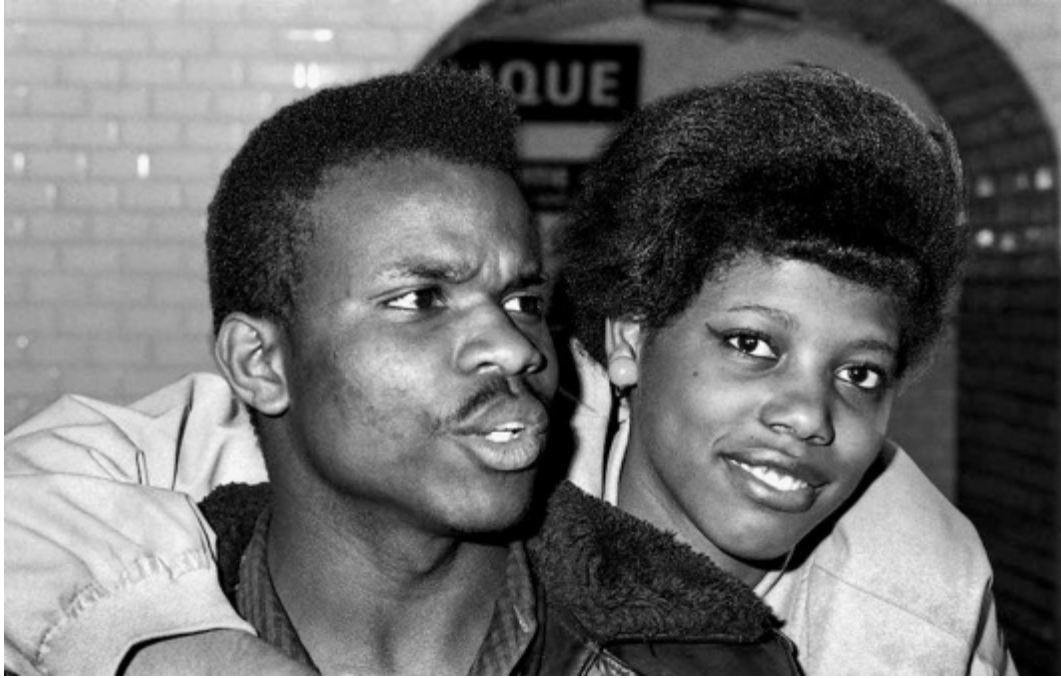
PHILIPPE CHANCEL  
*Rebels, Paris 1982*  
(c) Philippe Chancel / Galerie Miranda



PHILIPPE CHANCEL  
*Rebels, Paris 1982*  
(c) Philippe Chancel / Galerie Miranda



PHILIPPE CHANCEL  
*Rebels, Paris 1982*  
(c) Philippe Chancel / Galerie Miranda



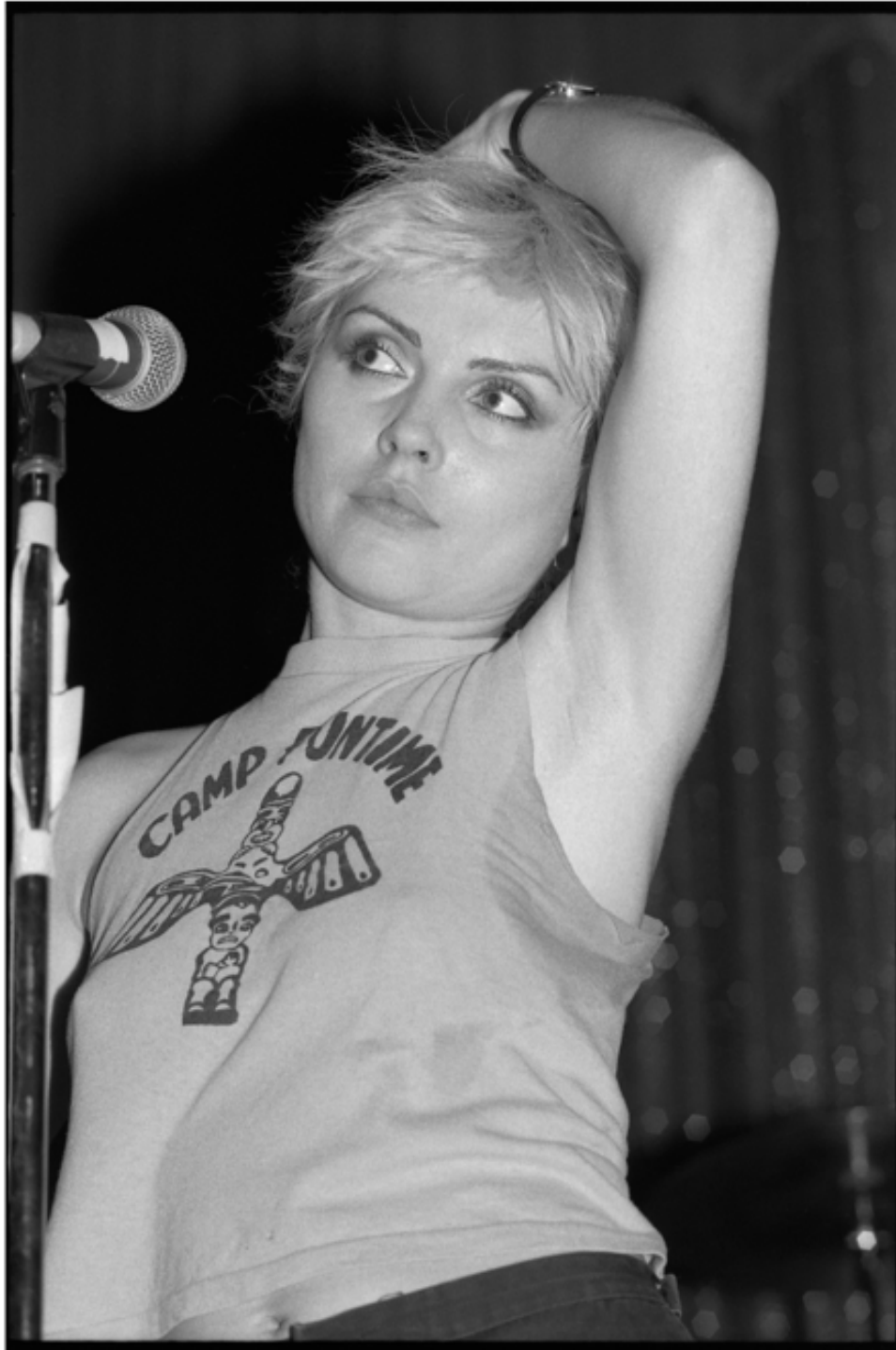
PHILIPPE CHANCEL  
*Rebels, Paris 1982*  
(c) Philippe Chancel / Galerie Miranda



PHILIPPE CHANCEL  
*Rebels, Paris 1982*  
(c) Philippe Chancel / Galerie Miranda



VISUELS DISPONIBLES POUR PUBLICATION : GARY GREEN



GARY GREEN

*Deborah Harry, rehearsal at the New York Hilton c. 1976*

(c) Gary Green / Galerie Miranda



GARY GREEN

*Michael "Spider" Sanders (Pure Hell), Georgie Day (the Miamis), CBGB's, c. 1970s*  
(c) Gary Green / Galerie Miranda



GARY GREEN

*Girls with fake guns, Peppermint Lounge, c. 1980*  
(c) Gary Green / Galerie Miranda



GARY GREEN

*David Johansen (New York Dolls), Lou Reed, Andy Warhol, The Bottom Line, New York, 1978*  
(c) Gary Green / Galerie Miranda



GARY GREEN

*Patti Smith and Lenny Kaye, Great Gildersleeves, New York, 1980s*  
(c) Gary Green / Galerie Miranda



GARY GREEN  
*Laura Dean, Max's Kansas City, New York, New York, 1978*  
(c) Gary Green / Galerie Miranda



GARY GREEN  
*DJ, Club 57, New York, c. 1981*  
(c) Gary Green / Galerie Miranda

**BONUS: PLAYLISTS DEDIEES DE L'EXPOSITION PAR DJ JEAN DE LARDEMELLE**

**REBELS ET DANDYS: PLAYLIST 'PARIS, inspirée des images de Philippe Chancel**



Traduire "Rock and Roll" ? "Va-et-Vient", littéralement. Riche en promesses ! "One, two, three o'clock, four o'clock, rock", toute une culture va s'élaborer autour de ce mouvement pendulaire... Première génération occidentale à toucher de l'argent de poche, les "Teenagers" américains des années cinquante vont vivre à l'heure du rock'n'roll, avec sa rébellion, ses idoles, sa manière de s'habiller, de se coiffer, de consommer et, enfin, ils vont jouir de cette musique dédiée, diffusée à la radio dans tout le pays, renouvelée chaque jour et disponible à l'envi sur support vinyle, pour quelques cents, chez le disquaire du coin. Les adolescents du monde entier vont très vite regarder ces Teenagers comme autant de modèles, et s'approprier leur "Musique du Diable" en attendant de pouvoir adopter leur mode de vie...

A Paris, quarante ans plus tard, on enterre les Trente Glorieuses, l'insouciance et la bamboche, c'est terminé. Le ton est au "No Future" d'un côté, et on danse le disco de l'autre. Aucun doute pour d'aucuns : "C'était mieux avant". La réalité, quel ennui ! Aussi, comme dans toute l'hémisphère nord, une nouvelle génération d'adolescents va se réapproprier la culture rock'n'roll originale, toutes classes sociales confondues. Filles et garçons, on vit, on pense, on se bat et on danse rock'n'roll, comme dans les fifties. Dès la fin des années soixante-dix, on pourra croiser dans les rues de Paname des groupes de jeunes gens au look soigné, en route vers de mystérieuses surprises-parties... Ces bandes franciliennes - pas toujours compatibles - s'identifient souvent à un des "sous-groupes" du style vestimentaire et musical du rock'n'roll, tels les Cats (plutôt Swing), les Teddy-Boys (tendance rockabilly), ou encore les Black Panthers (branchés Rhythm-and-Blues)... et portent les noms de "Vikings", "Rebels", "Panthers", "Blue Caps", "Fifties Yanks"... Au tournant des années quatre-vingts, la scène rock'n'roll "roots" en France est des plus généreuses. A Paris, il y a des bistrots rock'n'roll (le Balto, gare du nord...), de nombreux magasins dédiés à la sape (El Paso Booty, Anouschka...), d'excellents disquaires (USA records, Oldies but Goodies...), de rigoureux influenceurs et fanzines, des bandes dessinées (Chaland, Serre, Margerin...) et puis il y a de belles fêtes, des concerts et de folles soirées en club (les Grands Boulevards, le Golf...), avec des Deejays des plus pointus, qui viennent souvent de loin... Comme au bon vieux temps rêvé, et rêvé à nouveau.

La Playlist de cette scène fait la part belle aux "sous-genres" du rock'n'roll... car à Paris, au début des 80's, on transcende déjà la bande son "standardisée" des rockers "blancs" - majoritaire chez les revivalistes anglais et américains, plutôt concentrés sur l'œuvre de Presley, Cochran, Vincent... En creusant plus loin dans le temps

(les spectaculaires soirées Swing très "40s", quasiment "zazou", de la Guinguette ou du Paris-Boum-Boum où l'on écoute Cab Calloway, Louis Jordan...), ou du côté du Rhythm-and-Blues afro-américain des racines, souvent mal connu, voire ignoré (cf. les soirées Calypsoul de Dj. Albert aux Bains-Douches, où l'on danse sur Huey Piano Smith ou Ko Ko Taylor). Aussi, les chanteuses de rock comme de country siègent en bonne place auprès du King Elvis (Patsy Cline, Little Sylvia...), et l'on n'oubliera pas les nouveaux venus, ceux qui flirtent avec les Hit-Parades des eighties (les Straycats à l'international, Jesse Garon en France) comme ceux qui cartonnent dans les quartiers (les Alligators, Dave Phillips...). Rock'n'roll is here to Stay, they say.

(c) Texte de Jean de Lardemelle, avril 2021

### **REBELS ET DANDYS: PLAYLIST 'NEW YORK', inspirée des images de Gary Green**



De 1976 à 1982, la musique populaire américaine opère une spectaculaire métamorphose dont les effets s'entendent toujours aujourd'hui. Coté rock, on voit émerger le punk. Ce mouvement, d'abord confidentiel, va radicaliser l'art et la manière d'écrire, de composer, de jouer la musique, avant de muter, via son avatar nommé la new-wave, pour se fondre dans un mode de vie et une culture "mainstream". Coté soul, le disco et le funk en présence vont pareillement verser dans un traitement percussif plus catégorique, une attitude plus vindicative, donnant ainsi naissance au hip hop, et parallèlement, à la house music. Cinq années pour voir éclore un grand chamboulement sans retour, et faire table rase de la décennie qui précède. Ces mutations vont se produire simultanément dans toutes les grandes villes des USA, mais New York en sera l'épicentre.

Dans la Grande Pomme, cette nouvelle vague ne concerne, en 1976, qu'une poignée d'artistes, poètes, musiciens, photographes, cinéastes, journalistes "Gonzo", et autant d'hédonistes en rupture de ban, "Drop-Outs" célébrant chaque soir le sexe, la drogue, et le rock'n'roll. Ce "No Future" côté Manhattan se répète nuit après nuit dans une demi-douzaine de points de chute réquisitionnés par ces initiés : bars avec ou sans scène, restaurants after hours et appartements du Chelsea Hotel, où l'on recrée le melting-pot de la Factory d'Andy Warhol d'antan, soit dix ans plus tôt. Les travestis, prostitué(e)s, mannequins, dandys et dealers y côtoient les rockers et poseurs en tous genres. Le son et la morgue du Velvet Underground est définitivement devenu LA référence du cool. La fête est sombre, sexy et dangereuse, et personne n'en sortira indemne.

La playlist de ces nuits new-yorkaises met en présence plusieurs genres... D'un côté le "punk" proprement dit, avec le son le plus radical qui soit, nerveux, urgent et sans fioritures (les Ramones, les Dead-Boys, Suicide...) ou

bien la new-wave, plus expérimentale, aux textes et arrangements plus sophistiqués (Télévision, Patti Smith, Blondie...). De l'autre, on peut témoigner de l'élaboration d'un son new-yorkais bien particulier vite nommé "No-Wave" (par opposition à "New") : cette scène arty mélange allègrement des lignes de basse funk, la scansion des poèmes et des interventions free jazz (ESG, the Contortions, the Bush-Tetras...). Souvent répétitive, se développant sur des titres plus longs (parfois six minutes vs. ceux des Ramones qui n'excèdent pas 2 minutes 30), cette musique va ouvrir la voie à la fusion du post-punk, de l'électro et de la world music à suivre dans la décennie 1980. Le métissage sera complet avec les quelques provinciaux devenus résidents (Tom Waits, Lizzy Mercier Descloux, Mink Deville...) et les inventeurs du hip hop invités à la fête (Africa Bambaataa, Grandmaster Flash...). La messe sera dite avec l'arrivée du sida, en 1986, les lieux consacrés fermeront, et toute une génération va s'effacer.

(c) Texte de Jean de Lardemelle, avril 2021

**RETROUVER LES PLAYLISTS SUR LA PAGE YOUTUBE DE LA GALERIE EN SCANNANT CE FLASHCODE AVEC L'APPAREIL PHOTO DE VOTRE SMARTPHONE:**



### **GALERIE MIRANDA: *A propos***

Galerie d'art dédiée à la photographie de collection, la Galerie Miranda est fondée en 2018 par Miranda Salt, franco-australienne résidente dans le 10ème arrondissement de Paris depuis son arrivée en France en 1995. Elle propose des expositions d'oeuvres cotées et d'artistes reconnus dans leurs pays mais peu exposés en France/Europe, souvent mais pas exclusivement des femmes. La Galerie Miranda a inauguré sa programmation le 8 mars 2018, Journée Internationale de la Femme, avec un premier cycle d'expositions dédié aux artistes femmes aux parcours exceptionnels : Jo Ann Callis, Nancy Wilson-Pajic, Marina Berio et Ellen Carey. Parmi les autres artistes représentés par la galerie, ou ayant les oeuvres disponibles, sont Merry Alpern, John Chiara, Sally Gall, Charles Jones, Gerard Dalla Santa, Chloe Sells, Noé Sendas, Terri Weifenbach. Participant aux salons (Paris Photo, Private Choice, Photo London), la galerie est aussi librairie et propose une sélection de beaux livres sur la photographie. La Galerie Miranda se trouve au 21 rue du Château d'Eau dans le 10ème arrondissement de Paris, tout près de la Place de la République et à 100 mètres de l'ancien emplacement du Diorama et du laboratoire de Louis Daguerre, rue Léon Jouhaux, détruits par un incendie en 1839.

Galerie Miranda

21 rue du Château d'Eau 75010 Paris FRANCE

mardi-vendredi 14:00 – 19:00 / samedi 12:00-19:00 ou sur rendez-vous

Contact: [enquiries@galeriemiranda.com](mailto:enquiries@galeriemiranda.com) / [www.galeriemiranda.com](http://www.galeriemiranda.com)

